

**VARIÉTÉS**

**La Famille impériale de Russie.**

Nous nous indignons du despotisme qui a régné en France après le 2 Décembre 1851. Cependant, dans les moments les plus terribles qui ont suivi le coup d'Etat, nous n'avions pas perdu l'espérance, nous savions que tôt ou tard, la liberté exilée reviendrait. Nous avions conservé le suffrage universel. Le peuple français n'était pas, il est vrai, en état de comprendre la force de l'instrument laissé entre ses mains. Le temps devait venir où, instruit par ses propres erreurs, débarrassé de la fausse gloire, échappant à la pression du gouvernement personnel que ses fautes politiques, administratives et militaires devaient déconsidérer, le peuple français rendrait un verdict vengeur.

En Russie, au contraire, le despotisme est permanent. Il est, à la fois, théocratique, gouvernemental et militaire. On n'a jamais connu d'autre régime. La nation n'en suppose pas d'autre possible. Dieu est le czar, voilà sa religion.

Avec un tel état social, la connaissance du caractère, des mœurs, des habitudes, de la constitution physique et morale des membres de la famille impériale présente un intérêt particulier.

Le czar Alexandre II est à bout de forces. Il est plongé dans une mélancolie profonde qui pourrait bien le conduire à la folie déclarée. Il doit cette maladie à l'exercice sans frein du pouvoir absolu, et surtout à ses excès de tout genre. Il est en proie à de fréquents étourdissements et est tombé dans l'indécision et l'indifférence. Il manque souvent à la parade du matin, dont son père Nicolas ne s'est exempté que l'avant-veille de sa mort.

Le czar ne s'occupe plus d'affaires. Il laisse à ses ministres le soin de gouverner. Le plus puissant est Szwaloff, surnommé ironiquement le czar Pierre IV. La principale préoccupation des ministres est d'amuser le czar. Tous les soirs, bals, fêtes, concerts. On combat la mélancolie du monarque par des distractions incessantes. Charles le Sol, en France, n'avait qu'une Odette, le czar en change chaque quinzaine; mais ses Odettes sont prises dans la plus haute aristocratie, heureuse et fière d'un tel honneur.

En ce moment, par l'ordre des médecins, le czar, accompagné par la czarine, le grand-duc héritier et la princesse Dagmar, sa femme, est en villégiature à Livadia (Crimée). Il y dut rester jusqu'à la fin de septembre. Sa santé ne s'y est pas améliorée, bien que le *Messageur officiel* russe annonce qu'il est en voie de complet rétablissement. Les souverains, on le sait, sont immortels jusqu'à ce qu'ils meurent.

L'impératrice est l'âme du parti ultramoscovite. Elle joue double jeu. Elle cherche, d'une part, à rallier les nihilistes (espèce de radicaux irréligieux et politiques); d'autre part, elle affecte les sentiments religieux les plus exaltés et les plus orthodoxes. Elle fait de fréquents pèlerinages aux églises et s'entoure d'images de saints.

La noblesse se préoccupe moins de l'affaiblissement rapide de l'empereur que de la crainte inspirée par son futur successeur. On redoute le règne du czarévitch. Dès son enfance, ce prince montra un caractère emporté, dominateur, excessif. Lorsque son frère aîné, Nicolas, vivait, on riait des emportements et de la sauvagerie du grand-duc Alexandre. Une sorte de frémissement se fit sentir dans tout l'empire, lorsque parut le manifeste du czar annonçant à la fois au peuple la mort de son fils aîné et l'ac-

cession de son second fils au rang d'héritier du trône.

Ainsi sont expliquées les précautions prises alors pour bien constater aux yeux du peuple russe la mort du grand-duc Nicolas. Le czar se rendit lui-même à Nice pour en ramener le corps de son fils. L'exposition publique du cadavre, à Saint-Petersbourg fut entourée d'une pompe extraordinaire. Chacun put approcher l'impérial cercueil. Le jour des funérailles, on put voir, suivant l'effrayant usage moscovite, les plus hauts personnages venir baiser la main du défunt, et enfin l'empereur et l'impératrice l'embrasser sur le front.

On fit plus. Le grand-duc Nicolas était fiancé avec la princesse Dagmar, fille du roi de Danemark: on attendit à peine la fin du deuil pour faire épouser cette princesse au nouveau czarévitch. On passa sur ce qui, aux yeux des Russes, était une sorte de profanation, afin qu'il fût bien prouvé que le grand-duc Nicolas était réellement mort; car il courait de singuliers bruits parmi le peuple.

L'exemple du faux Démétrius (Ostrépiod), se faisant passer pour Feodor Ivanowitch, et régnant près de quatre ans; celui de Pougatcheff, sous Catherine II, mettant cette impératrice à deux doigts de sa perte, sous le nom de Pierre III, son mari, qu'elle avait détroné et fait assassiner par Orloff, l'un de ses amants, ne sont point oubliés en Russie, où les révolutions ne sont possibles que par l'autocratie, vraie ou fausse.

Les journaux allemands, anglais, et français ont récemment publié un fait qui explique assez bien le caractère du jeune prince qui sera bientôt peut-être Alexandre III. Ils ont parlé d'un général qui, dans une revue passée par le czarévitch, fut si rudement maltraité par lui pour un léger manquement dans le service, que le vieux militaire se brûla la cervelle sur le champ de manoeuvre.

Voici un fait analogue, mais dont les conséquences n'ont pas été aussi tragiques.

Dans l'un des derniers conseils des ministres où le grand-duc héritier assistait, le czar dormait, comme à son ordinaire. Le jeune prince, dont la présomption n'a pas d'égale, émit un avis si déraisonnable et si sauvage, que Szwaloff se permit de le contredire. Exaspéré d'une telle audace, le prince se lève et, dans un transport de colère, montre la porte au ministre d'un geste impérieux. Szwaloff, interdit, jette un regard suppliçant sur le czar, réveillé en sursaut par l'éclat de la colère de son fils, et semble lui demander protection. Le czar, avec calme, quitte son fauteuil, ouvre la fenêtre et allume un cigare en tournant le dos au ministre désappointé. Il n'y avait plus qu'à obéir. Szwaloff sortit.

Le lendemain, il osa demander une réparation à l'empereur Alexandre II daigna répondre par les paroles suivantes: « Ecoute, mon cher, je n'y puis rien. Il faut obéir à czarévitch et ne pas lui faire d'opposition. Aujourd'hui, je suis le czar et tu n'as rien à craindre; demain peut-être il régnera; il pourrait bien t'envoyer en Sibérie... »

Le ministre dévora l'affront et resta ministre. On trouve beaucoup de ressemblance, au physique comme au moral, entre le grand-duc héritier et le grand-duc Constantin, qui, sous Alexandre I<sup>er</sup>, gouvernait la Pologne en qualité de vice-roi. Constantin était un Russe de l'ancienne roche, un véritable barbare, emporté, abandonné à ses passions et ne reculant devant aucune cruauté. Il avait épousé morganatiquement une Polonoise de haute origine. Cette dame avait un grand ascendant sur lui et le modérait. La princesse Dagmar aura-t-elle sur le fils d'Alexandre II la même influence modé-

ratrice? On en doute. Il la traite avec dédain, avec brutalité même, il lui aurait déjà donné des rivaux.

Ce croquis de la famille impériale russe montre le despotisme dans toute sa naïveté. Près de 80 millions d'hommes sont exposés peut-être à avoir, un jour prochain, pour maître un second Ivan le Terrible.

(National.) NULLIUS.

**DENTS DEPUIS 5 FRANCS**

**Verbrugge, dentiste.**  
Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.

**TOUS LES JOURS,**  
Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGHE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

**GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE**

ET DE LA Bronchite Chronique  
Traitement nouveau. — Brochure de 136 pages, 8<sup>e</sup> édition, par le docteur JULES BOYER. — On reçoit cet ouvrage franco en adressant 9 fr. 50 en timbres poste, au D<sup>r</sup> Jules Boyer, 15, Boulevard Magenta, ou à M. DELAHAYE, libraire, place de l'École de Médecine, à Paris 16,677 9542

**LA MODE ILLUSTRÉE**

JOURNAL DE LA FAMILLE  
Un numéro sera envoyé GRATIS ET FRANCO à toute personne qui, par LETTRE AFFRANCHIE, en fera la demande à l'Administration du journal, 56, rue Jacob, Paris.

CE QUE L'ON A POUR 12 FRANCS :  
En s'abonnant à LA MODE ILLUSTRÉE (12 francs par an, Paris; 14 francs, Départements); on reçoit 32 numéros grand in-4<sup>e</sup> de huit pages, avec plus de 2,000 gravures noires, et 500 patrons en grandeur naturelle qui ne coûteraient pas moins de 2 francs pièce, soit 900 fr.

Au moins 100 dessins de tapisserie à trois francs pièce, soit 300 fr.  
Plus de 800 dessins de crochet, guipure sur fil, mignardise, frivolité, etc., à 2 fr. pièce, soit 1,600 fr.

Plus de 300 dessins de travaux de fantaisie, dont les Modèles coûteraient 4 à 5 fr. pièce, soit 1,200 fr.

Enfin, des articles de modes, d'ameublement, de morale, des romans, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille, par la rédactrice du journal, M<sup>me</sup> E. RAYMOND.

TROIS éditions existent encore avec gravures coloriées qui diffèrent chacune de prix suivant le nombre de gravures qui les accompagnent, c'est-à-dire 1 gravure par mois PARIS, 15 fr.; DÉPARTEMENTS, 17 fr. — 2 gravures par mois: PARIS, 18 fr.; DÉPARTEMENTS: 20 fr. — 4 gravures par mois, c'est-à-dire une gravure avec chaque numéro: PARIS, 24 fr.; DÉPARTEMENTS, 25 fr.

Ce journal, paraissant chaque semaine en huit pages grand in-4<sup>e</sup>, donne chaque année plus de 2,000 gravures noires, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, tapisseries, modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnés de descriptions d'une rigoureuse exactitude et d'une précision mathématique. De plus 24 grandes planches de patrons (c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne toute autre publication de ce genre) fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toute sorte de vêtements, pour elle, même pour ses filles et pour des enfants de tout âge.

**BOURSE DE LILLE.**

Cours du 15 Avril 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.	
Armentières.	503 ..
Lille 1860. J. A. 1865.	100 62
Lille 1863. J. J. Janv. 1864.	99 50
Lille 1868, libérées.	507 ..
Roub.-Tourcoing, R. à 50.	42 75
VALEURS LOCALES.	
Caisse commerc. de Lille, Ver-	

morceau d'éloquence... Ce diable d'homme ne fait rien comme les autres!

Le jeune homme à qui il avait donné le titre d'ingénieur allait répondre; à un nouvel épisode de cette touchante réunion vint couper court à la conversation.

Tout à coup, la foule qui se pressait tumultueusement autour du comte, s'entr'ouvrit avec respect: deux robustes paysans s'avancèrent portant le vieux Nicolas dans son fauteuil. La figure si morne et si impassible du pauvre aveugle s'était illuminée d'un rayon de joie et d'intelligence: on eût dit d'un cadavre qu'une étincelle de vie venait de ranimer pour un moment. Il agitait ses bras dans le vide et murmurait faiblement:

— Où est-il? où est-il? que je touche sa main, que j'entende seulement le son de sa voix, je mourrai content!

Les porteurs déposèrent le vieillard en face du comte; on fit silence à l'entour.

Alfred ne savait d'abord qui pouvait être cette infortunée créature, triste échantillon de toutes les infirmités humaines. Mais en reconnaissant Nicolas, il courut à lui et le serra doucement dans ses bras:

— Est-ce vous, mon vieil ami, mon respectable père, lui dit-il, vous qui m'avez appris le premier à faire le bien, vous à qui je dois mes premières inspirations de dévouement!... Je suis heureux de vous voir, mon bon Nicolas,

167, Decroix.	565 ..
Comptoir Duvillier et C.	535 ..
Crédit industriel du Nord.	511 25
Caisse Pérot et Comp.	582 50
Compagnie le Nord incendie	
201 r. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à	1300 ..
	1125 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	557 50
Lille à Béthune, actions.	406 ..
Lille à Béthune, oblig.	308 75
Aniche (le douzième)	250 ..
Azincourt.	250 ..
Auchy-au-Bois	250 ..
Bruay	2850 ..
Bully-Grenay anc.	420 ..
Carvin.	910 ..
Courrières.	10075 ..
Campagnac.	625 ..
Douvrin, anc.	...
Douvrin nouv. 1864	...
Escarpeille.	1300 ..
Epinac.	...
Ferfay.	1400 ..
Fiennes et Harding.	...
Lens.	9135 ..
Liévin.	1550 ..
Meurchin.	920 ..
Vicoigne-Nœux.	5410 ..
Vendin.	...
Thiv. et Fresnes (M.)	...

**COURS DES HUILES A LILLE.**  
15 Avril 1870.

HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
l'hectolitre	l'hectolitre	l'hectolitre
Colza.	28 à 32 ..	1850 à 19 50 ..
à épuré	...	...
Oil. b. g.	34 37 ..	18 ..
roussé.	...	...
Cameline.	22 26 ..	18 ..
Chanvre.	18 ..	1750 18 50 ..
Lin p.	27 29 ..	29 ..
Lin gr. et.	26 28 ..	24 26 ..

**ANNONCES**

Etude de M<sup>e</sup> DUJARDIN, notaire à Lille.

Lundi 25 avril 1870, à 3 heures, M<sup>e</sup> DUJARDIN vendra en son étude, rue de la Grande-Chaussée, 36, le bien suivant dont l'acquéreur jouira immédiatement:

**SECLIN**  
rue Notre-Dame, n<sup>o</sup> 11.  
à 200 mètres de la gare et à proximité du canal de Seclin à la Deule.

**MAISON**

Très solidement construite, avec porte cochère, grande cour, écurie, remise, serre et jardin entièrement clos de murs, d'une superficie de 70 ares 88 centiares.

Jeudi 28 du même mois, à 3 heures, M<sup>e</sup> DUJARDIN vendra en son étude, par suite de décès:  
LILLE, section d'Esquermes, à l'intérieur de la ville agrandie, en face de Cantaleu, n<sup>o</sup> 37, de la rue de La Bassée (rue impériale prolongée)

**MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ**

Précédemment occupée par M<sup>me</sup> Scrive-Labbe, qui en était propriétaire.

Comprenant deux habitations distinctes, dont l'une formant un joli pavillon nouvellement et solidement construit, avec un très beau perron en pierres de taille et ornements en fonte, dépendances, remises, écuries, serre avec calorifère, kiosque, bosquets plantés de beaux arbres montants et d'agrément, jardins, carrière et fossés, le tout d'une superficie de 1 hectare 91 ares.

En ladite étude de M<sup>e</sup> DUJARDIN, sommes importantes à placer soit par hypothèque soit en acquisition d'immeubles.

Etude de M<sup>e</sup> ROGER, notaire à Tournai.

**Belle MAISON**

de campagne  
**A vendre publiquement**

Samedi 23 avril 1870, à 4 heures précises après-midi, M<sup>e</sup> ROGER, procédera en son étude, rue du Pont, 28, à l'adjudication préparatoire d'une belle maison de campagne, bâtie sur 70 ares, sise à Kain, hameau de la Tombe, à proximité de la ville.

**VILLE DE TOURNAI.**

**A vendre**

pour cause de départ une grande et

**Belle MAISON**

récentement construite près de l'ancienne porte de Lille dans la partie la plus salubre et la plus agréable de la ville, à 750 mètres de la Grand-Place et à 600 mètres de la salle de spectacle.

Cette maison, bâtie sur un terrain de 70 ares clos de hautes murailles, parfaitement planté de nombreux arbres fruitiers des meilleures espèces et d'un grand nombre d'arbres d'agrément réunis toutes les avantages, d'une maison de ville et d'une maison de campagne.

S'adresser pour les conditions chez le notaire ROGER, rue du pont, à Tournai, et pour visiter la propriété, chaussée de Lille, 21.

**3,000 francs**

à placer en rente viagère moyennant garantie hypothécaire.

S'adresser à M<sup>e</sup> DEBOEUF, notaire à Tourcoing.

**A vendre**

**UNE-FILATURE COMPLETE**

de laine continue avec TISSAGE MÉCANIQUE

de 165 métiers

et tous les accessoires.

Si l'amateur le désire on lui louerait tout ce matériel avec les bâtiments et la machine à vapeur.

S'adresser Grande-Rue, 60 et 91.

9324

**A vendre**

pour cause d'expropriation, une Machine de la force de dix chevaux,

un Générateur de vingt chevaux et un Réchauffeur. On peut voir fonctionner la Machine tous les jours jusqu'au 20 courant, chez M. Despaux-Havez, Place du Théâtre, à Lille.

9594

**Maisons à louer**

A louer, rue Ste Elisabeth, deux maisons à usage de rentier ou d'employé.

S'adresser chez MM. Laval frères, rue de l'Ommelet ou au bureau du Journal.

**A louer présente ment**

rue du Havre, quartier du Moulin. Très jolies maisons fraîchement décorées, à usage de rentier ou employé. Prix modérés.

9725

**A vendre ou à louer**

Une belle maison avec jardin construite sur onze ares de terrain située à Roubaix, Grande-Rue, n<sup>o</sup> 105, en face de la rue du Bassin.

S'adresser en l'étude de M<sup>e</sup> DUTHOIT, notaire à Roubaix: 9961

**Avis aux fabricants**

M. A. Pirene, rue du Fort, 28, à Roubaix, a l'honneur d'informer MM. les industriels qu'il est l'inventeur d'un procédé pour le blanchiment des laines et l'extraction des matières végétales qu'elles contiennent.

5

**tant parlé depuis la mort du dernier de ses petits-fils...**

C'est un heureux présage, monsieur le comte, quand Dieu délire la langue des mourants pour leur faire prononcer des bénédictions!

Il ordonna aux paysans de rapporter le vieillard à sa chaumière.

Cet incident avait attristé la population de Précigny, en lui rappelant ses souffrances passées. Alfred reprit après une pause:

— J'ai refusé les honneurs que vous me destiniez, mes chers amis, néanmoins, nous ne devons pas nous séparer si vite; j'espère que vous voudrez bien m'accompagner tout jusqu'à la manufacture. Monsieur Rigobert, je pense, a eu la bonté d'y faire préparer quelques rafraichissements.

— J'ai prévu votre désir, monsieur de Précigny, dit Rigobert; vous trouverez là-bas tout ce qu'il faudra pour recevoir convenablement vos bons voisins.

— Eh bien! donc, mes amis consentez à me suivre. S'il faut l'avouer, j'ai un projet au sujet duquel je suis impatient d'avoir votre avis. Partons donc et oublions, si c'est possible, qu'autrefois nous avons fait ensemble le même chemin dans des intentions moins pacifiques!

(La suite au prochain numéro.)